



P.K.O



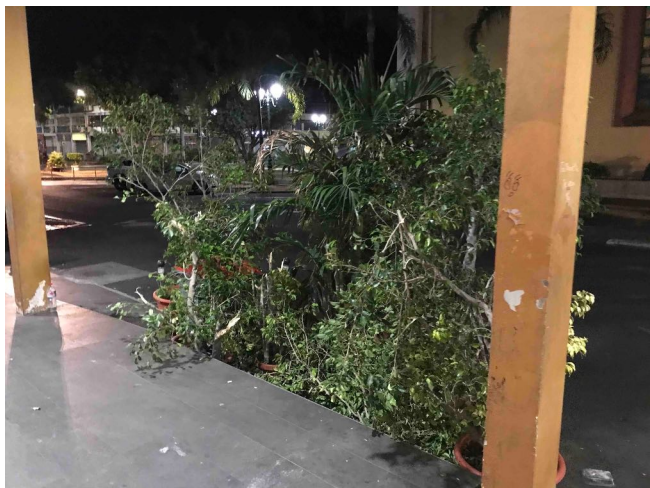
« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2024
Dimanche 24 novembre 2024 – Solennité du Christ Roi de l'Univers - Année B

HUMEURS...

ATTRIBUTION D'UN PIC D'OR 2024 A LA VILLE DE PAPEETE !

Mercredi soir pendant que la Compagnie du Caméléon jouait la pièce Keshy devant un public d'oiseaux attentifs à l'Accueil Te Vai-ete [voir ci-dessous : *Solidarité et culture*]... une patrouille de la Police municipale de Papeete se donnait elle aussi en spectacle en saccageant les plantes devant le presbytère de la Cathédrale... spectacle affligeant d'une petite poignée d'agent jetant le discrédit sur l'ensemble des policiers municipaux qui assurent notre sécurité et nous aident dans le vivre ensemble !



Il y a quelques mois déjà, nous avons signalé aux autorités la violence dont faisait l'objet quelques-uns des oiseaux de

la rue de la part de certains policiers municipaux... petite vidéo à l'appui !

Au-delà de ces incidents à répétition, ce qui suscite inquiétude, c'est la passivité dont semble faire preuve les autorités en charge de ces agents. Maîtrise-t-elles leurs troupes ? Autrement dit : « Y-a-t-il un pilote dans l'avion ? »

Les reproches fait aux oiseaux justifiés pour certains d'entre eux, se comprennent aisément – quoi que là aussi, il ne faille pas assimiler l'ensemble des oiseaux au quelques « éléments perturbateurs » - Il est plus difficile de comprendre l'acharnement de ces policiers sur quelques plantes bien inoffensives qui ne font que transformer notre CO² en oxygène ?

Pourquoi ? Parce que les oiseaux se cachent derrière ? Trois pots de fleur ne suffisent pas à cacher 100 à 150 personnes à la rue qui seront d'ailleurs hébergés dès Noël, si l'on en croit l'annonce faite la semaine dernière !

Le 18 novembre, la fondation Emmaüs organisait la 3^{ème} édition des Pics d'Or, cérémonie qui « récompense » les pires dispositifs anti-SDF. À Papeete, sans hésiter, nous attribuons le Pic d'or dans la catégorie « L'imposteur » pour l'attitude la plus contradictoire !

Bravo aux heureux récipiendaires !

SOLIDARITE ET CULTURE

KESHY A TE VAI-ETE

Mercredi 20 novembre 2024 au soir... une première... une pièce de théâtre hors les murs à l'Accueil Te Vai-ete.

Keshy une pièce de théâtre de la Compagnie du Caméléon jouée à l'Accueil Te Vai-ete pour tous les oiseaux de la rue, pour les exclus, les rejets de la société ou tout du moins pour ceux qui ont un peu plus de difficultés à s'insérer dans cette société qui se veut moderne et bienveillante. Le décor du spectacle est planté depuis la veille dans le grand réfectoire, le réglage du son, des lumières est précis et minutieux, rien n'est laissé au hasard. Ça s'active en coulisse pendant que les bénévoles s'organisent et préparent le repas qui sera servi juste avant le spectacle. Ce soir ce sera pizza, pommes et jus ou soda. Grande Première pour l'Accueil Te Vai-ete, Grande Première pour les artistes, Grande première pour les oiseaux de la rue.

18h25 - Père se dirige vers le portail de l'Accueil pour expliquer le déroulement de la soirée : l'organisation du repas, l'installation sur les peue ou sur les chaises et le déroulement du spectacle. De sa voix forte, les consignes sont simples et précises. Il y a du monde ce soir car l'invitation a été lancée pour tous les oiseaux accueillis dans les différentes associations de la place (Te Torea, Emauta, l'APAJ...)

La distribution du repas et l'installation se fait dans le calme. Tout le monde est presque servi. Père, sans micro, rappelle quelques consignes sur le déroulé de la soirée, puis c'est à Louisa, l'organisatrice du spectacle de nous préciser



N°55
24 novembre 2024

quelques détails pour le bon déroulement du spectacle (éteindre son téléphone portable, et ne pas parler).

19h - Les lumières du grand hall s'éteignent et Te Vai-ete est plongé dans l'obscurité. Une fraction de seconde, le silence s'impose dans le noir. La bande sonore se met en route et les artistes entrent en scène dans la pénombre. Tuarii Tracqui et Tapa Teuru, les deux acteurs parlent d'une voix grave, le visage serré sous une lueur violette des projecteurs à peine éclairés. Le décor est planté. Assis à même le sol, et même les spectateurs des premiers rangs sont subjugués. Pour bon nombre d'entre eux, c'est la 1ère fois qu'ils assistent à une pièce de théâtre. La scène est petite avec deux décors principaux : un petit foyer modeste fait de bric et de broc abritant une mère (hyper possessive et manipulatrice) et son fils, jeune adolescent qui ignore le nom et l'existence de son père. De l'autre, les cages pour les combats de coq, une baraque en tôle, des pneus, des caisses de bière...la misère quoi !!!

Aucun bavardage, aucune distraction, les oiseaux de la rue sont attentifs, concentrés, plongés dans leur univers, on entendrait les mouches voler. Au loin derrière, on entend les chiens aboyer, ils trouvent le temps long sans leur maître. Le repas dure plus longtemps que d'habitude.

Durant le spectacle personne n'a envie d'aller aux toilettes ou de se lever pour se resservir une tasse de café ou du jus. L'attention est à son comble. Les situations familiales, les disputes, les mots, les détresses, les violences.... Tant de similitudes avec la vie de chacun de nos oiseaux. Violences verbales, violences physiques, provocations, violences psychologiques par les secrets, les non-dits qui tuent la confiance au sein même de la cellule familiale. Trahison, isolement, solitude, manque de repère, mensonge, manipulation mais l'envie de d'exister, de vivre comme tout le monde à travers les coups et les épreuves de force qui rendent virile les hommes. Les combats de coqs, les combats de rue, la vengeance, la soif de trouver enfin la vérité, sa vérité en se faisant justice soi-même. Puis la mort, la disparition d'un être cher, un pilier de la famille s'éteint et tout bascule. Privés amour, de confiance, du semblant d'amour, de l'imaginaire de l'amour, la réalité reprend ses droits reprend sa place au sein du foyer. Sans aucun repos ni aucune satisfaction de sa propre vie, sans ce sentiment d'amour perdu, reçu ou donné, tout simplement partagé, la fatigue et le dégoût s'installe. Le regard des autres n'a plus d'importance, le regard sur soi n'existe plus et la vie d'errance sans but commence. L'alcool, la drogue deviennent les premiers vrais amis fidèles, puis les chiens pour ceux qui ont de la chance, sinon les rats du quartier qui dansent autour d'eux et qu'ils essaient d'apprivoiser. Les rats venant leur rendre visite durant leur sommeil. Puis apparaît le spectre de la grand-mère décédée, la dame blanche, le *tupapau*. Elle vient, surprise elle-même d'être là et de pouvoir converser avec sa famille. Les mots sont vrais sans aucune gravité ni aucun jugement, ils restent factuels

cherchant à libérer la parole de celui qui souffre. Le réconfort viendrait-il de l'au-delà ? Le sentiment de folie, noyé dans une souffrance extrême ne peut trouver d'issue que dans la disparition, le suicide.

Toutes ces scènes sont jouées avec tant de précision de minutie qu'il est difficile de décrocher le fil de cette histoire glauque et sordide mais si réelle pour bon nombre de ces spectateurs d'un soir. L'espace d'un temps, 1h30 de représentation, c'est la vie de plusieurs de nos oiseaux qui a refait surface. La pièce de théâtre est finie, les applaudissements sont spontanés, chaleureux et sincères. Les artistes vont vite boire un verre d'eau et se débarrasser de leur personnage inconfortable puis reviennent au-devant de la scène pour échanger, recueillir les impressions du public. Les plus gourmands et affamés se dirigent au fond de la salle pour manger les pizzas qui reste, mais nombreux sont ceux qui restent à leur place, figés, regardant la magie des acteurs qui ont su se débarrasser de leur personnage avec autant de simplicité et de rapidité. Pas de question mais de beaux témoignages poignants empreints de remerciements et de gratitude exprimant ainsi leur reconnaissance : enfin vous nous avez compris, c'est nous tout ça ! Les interventions des oiseaux de la rue, blessés, meurtris mais fiers de prendre la parole pour exprimer leur reconnaissance avec pudeur, sans détails personnels larmoyant pour susciter la pitié afin d'obtenir une pièce ou un quelconque bien matériel. Remerciements, félicitations et remerciements encore. Les témoignages se succèdent et Guillaume Gay, qui jouait le rôle de la défunte revenante, du *tupapau*, donne aussi ses impressions sur la qualité de l'écoute du public. Il est important pour les acteurs de ressentir l'ambiance de la salle du public. Et ce soir, ils ont été particulièrement gâtés car la plus grande majorité des spectateurs, nos oiseaux de la rue ont joué le jeu du partage émotionnel avec respect dignité et sincérité.

MERCI

Merci à toute la Compagnie du Caméléon pour cette magnifique interprétation,
Merci à la Vice-Présidente et sa directrice de cabinet, Soumia, d'avoir permis cette magnifique prestation aux bénéficiaires des plus démunis de notre société,
Merci toute l'équipe de bénévoles, spécialement à Stéphane, pour tout ce que vous entreprenez pour le réveil des consciences,
Merci à tous nos oiseaux de la rue d'être venus avec vos cicatrices, votre respect et votre soif de grandir,
Merci Éric et Nelly pour l'architecture du bâtiment de l'Accueil Te Vai-ete, un bijou, un nid, un tremplin où l'on se sent bien.

Stéphane ALARCON

© Accueil Te Vai-ete - 2024

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Dimanche 24 novembre 2024 : Solennité du Christ-Roi de l'Univers
LA BATAILLE FINALE EST-ELLE IMMINENTE ?

Nous sommes parvenus à la fin de l'année liturgique 2024, puisque ce dimanche nous célébrons la Fête du Christ, Roi de l'Univers. Les textes liturgiques nous invitent à réfléchir sur la fin des temps et le retour du Christ-Roi. Le chapitre 16 de l'Apocalypse de Saint Jean décrit d'une manière imagée la fin du monde symbolisée par sept Anges envoyés par une voix sortant du Sanctuaire : « *Allez répandre sur la terre les sept coupes de la fureur de Dieu.* » (Apocalypse 16,1) C'est dans ce passage qu'il est fait mention de « *la bataille du grand jour de Dieu, le Souverain de l'univers* » (Ap 16,14), celle de l'Harmagedone (Ap 16,16), ce lieu où l'Antéchrist rassemblera ses troupes pour s'opposer au retour de Jésus-Christ.

Ce passage, ainsi que le livre du prophète Daniel, sont à l'origine d'une multitude de prédictions, prophéties annonçant la fin du monde. Déjà au temps des premiers chrétiens les persécutions romaines étaient, pour certains, signes d'un retour imminent du Christ. Au fil des siècles, des religieux catholiques, des évêques et même des papes ont prédit la fin du monde en précisant l'année. Ils s'appuyaient sur l'interprétation des Écritures ou évoquaient toutes sortes d'événements, plus ou moins extraordinaires ou inhabituels, pour étayer leurs annonces.

Il est également question de périodes de mille ans (cf. Apocalypse 20) : Satan étant lié dans l'abîme, le Christ règne pour mille ans. Puis, à la fin du règne de mille ans, Satan sera délié pour un peu de temps ; il y aura une révolte finale contre le Christ suivie du jugement des perdus. Les millénaristes s'en inspirent pour leurs prédictions.

Des mathématiciens, des scientifiques célèbres se sont exercés aux prédictions (ex. Newton, Bernoulli, Flammarion). Des responsables de divers mouvements religieux ont prédit la fin du monde ou le retour de l'Armagedon. Un frère Témoin de Jehovah m'a expliqué que Joseph Franklin Rutherford¹ avait indiqué que l'année 1914 serait la date du *retour invisible* du Christ et le début de la fin des temps. Il enseignait que l'*Armageddon* est la guerre de Dieu contre les injustes, Satan a été précipité sur terre c'est pourquoi tant de malheurs sont survenus. Pour Rutherford, le début du millénaire du Christ était donc imminent. Et l'on émit l'idée que bon nombre de ceux qui étaient nés avant 1914 verraient la guerre d'*Armageddon* de leur vivant.

Dans un livre paru en 1966, il était affirmé que 6 000 ans d'histoire de l'humanité se termineraient en 1975. Certains *Témoins* pensaient que cette année verrait la Terre transformée en paradis. Mais depuis 1995 les Témoins de Jehovah ont reçu le conseil de se concentrer surtout à faire la volonté de Jehovah et de ne pas se tracasser pour des dates ou par l'attente d'un salut imminent.

Avec les guerres actuelles, l'accroissement des ventes d'armes, les catastrophes liées au réchauffement climatique, la multiplication de régimes politiques dictatoriaux... ont éclos toutes sortes de prophètes, prophétesses auto-proclamés inondant les réseaux sociaux de messages « *apocalyptiques* », des annonces de fin du monde imminente...

Pour nous, catholiques, nous restons sereins et confiants dans l'enseignement du Christ : « *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière.*

Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » (Luc 21,33-36) Ou encore : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.* » (Matthieu 25,13) L'Apôtre Paul a bien compris cela, c'est pourquoi il exhortait ainsi les Colossiens : « *recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre.* » (Colossiens 3,1-2)

Ne nous laissons pas troubler par tel (ou telle) voyant(e), entrons sereinement dans l'année jubilaire 2025² en « *pèlerins de l'espérance* » comme le propose le Pape François. L'Espérance porte notre regard vers le Christ-Roi, Sauveur de l'humanité. L'Espérance est le moteur de notre Foi qui se couple à l'Amour envers Dieu et nos frères et sœurs, spécialement les plus démunis.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

CHRIST-ROI, SOURCE DE JUSTICE, DE PAIX ET D'ESPERANCE

Nous voici en fin d'année liturgique. Les textes liturgiques nous invitent à réfléchir sur les fins dernières, la venue du Règne de Dieu, le retour définitif du Christ. Au vu des guerres qui embrasent certaines parties du monde, des catastrophes naturelles inhabituelles, face au retour d'épidémies « *oubliées* », certains prédisent la fin du monde. Avec le réchauffement climatique des voyants esquissent des scénarios « *apocalyptiques* » imminents !

Pour nous, chrétiens, l'Apocalypse n'évoque nullement la fin du monde telle qu'on la présente dans les romans de science-fiction ou des films-catastrophes. L'Apocalypse est *une révélation divine* de la Royauté du Christ, « *une royauté qui ne passera pas, qui ne sera pas détruite* » (Daniel 7,14). Une Révélation qui tourne notre regard vers « *les réalités d'en haut* », comme dit Saint Paul : « *Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire* » (Colossiens 3,2.4).

¹ Joseph Franklin Rutherford (1862-1942) est le deuxième Président de la *Watch Tower Bible and tract society of Pennsylvania*. Il introduisit en 1931 le nom de « *Témoins de Jehovah* » et en 1935 le terme de « *Salle du Royaume* » des *Témoins*.

² Le Jubilé 2025 commencera à Rome le 24 décembre 2024 par l'ouverture des Portes Saintes des quatre basiliques majeures. Elle s'achèvera le 6 janvier 2026

Dans son Encyclique *Spe salvi* (*Espérance d'être sauvé*), Benoît XVI nous invite à passer d'une pastorale de la peur (peur du Jugement dernier, peur de la mort...) à une pastorale de l'espérance (espérance de la justice, de la paix, de l'amour, de la miséricorde); non seulement une espérance pour moi-même mais aussi pour les autres. « Notre espérance est toujours essentiellement aussi espérance pour les autres ; c'est seulement ainsi qu'elle est vraiment espérance pour moi. En tant que chrétiens nous ne devrions jamais nous demander seulement : comment puis-je me sauver moi-même ? Nous devrions aussi nous demander : que puis-je faire pour que les autres soient sauvés et que surgisse aussi pour les autres l'étoile de l'espérance ? Alors j'aurai fait le maximum pour mon salut personnel. » [Benoît XVI, *Spe Salvi*, 30 novembre 2007, n°48] On retrouve ainsi ce qui inspira le Pape Pie XI, troublé par les conflits mondiaux et le problème de l'athéisme, lorsqu'il institua "une fête spéciale en l'honneur de Notre-Seigneur-Jésus-Christ Roi", le 11 décembre 1925, à l'issue de l'année Sainte. « Pour ramener et consolider la paix, nous ne voyons pas de moyen plus efficace que de restaurer la souveraineté de Notre-Seigneur. (... car) Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ». Pie XI partage son espérance dans l'action des catholiques : « La fête, désormais annuelle [elle était fixée au dernier dimanche d'octobre], du Christ-Roi Nous donne le plus vif espoir de hâter le retour si désirable de l'humanité à son très affectueux Sauveur. Ce serait assurément le devoir des

catholiques de préparer et de hâter ce retour par une action diligente ; mais il se fait que beaucoup d'entre eux ne possèdent pas dans la société le rang ou l'autorité qui siérait aux apologistes de la vérité. Peut-être faut-il attribuer ce désavantage à l'indolence ou à la timidité des bons ; ils s'abstiennent de résister ou ne le font que mollement ; les adversaires de l'Église en retirent fatalement un surcroît de prétentions et d'audace. » [Source : Pie XI, Encyclique *Quas primas*, 11 décembre de l'année Sainte 1925]

Depuis le Concile Vatican II, cette journée a été fixée au dernier dimanche de l'année liturgique [cette année : dimanche 24 novembre] et porte le titre de **Solennité du Christ Roi de l'Univers**. En ce jour, adorons le Christ, Roi de l'Univers, "**venu rendre témoignage à la vérité**", comme le déclare Jésus devant Pilate.

Rendons grâce au Seigneur pour cette année liturgique qui s'achève et tout ce que l'Église nous a permis de vivre et de découvrir. Reconnaissons nos faiblesses en demandant pardon de ne pas avoir mis suffisamment Jésus-Christ au centre de notre vie et de nos préoccupations. Demandons Lui la grâce pour la nouvelle année qui va commencer : de reconnaître sa puissance, de le glorifier sans cesse et de témoigner autour de nous de son message de Paix, de Justice, d'Espérance et de Miséricorde.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2024

COMMUNIQUE...

PREPARATION AU MARIAGE

Voici un communiqué émanant de l'Archidiocèse de Papeete au sujet des préparations aux mariages.

Grand merci à tous et à chacun pour le travail accompli tout au long de l'année au service de la pastorale du mariage.

Afin de mieux servir les futurs époux :

1° "L'Enquête de non-mariage religieux" doit être impérativement menée, dès le début de la préparation, en cas de mariage précédent uniquement civil surtout si le/les époux catholique(s) a/ont résidé hors de l'Archidiocèse entre le mariage et le divorce civils (les trois mois demandés ne sont pas alors de trop). En plus de cette enquête, le jugement de divorce civil sera présenté afin de discerner l'opportunité d'une autorisation du mariage religieux lequel ne saurait léser les liens de justice antérieurs - respect du conjoint civil

et des éventuels enfants nés de l'union civile (Can. 1071 §1 3°).

2° Les responsables des "Préparations au mariage" sont invités à présenter le dossier pastoral entier lors de toute demande d'autorisation (mariage mixte, Can. 1071 : concubinage ou PACS antérieurs dissous, enfants naturels...) ou bien de dispense d'empêchement dirimant ou encore de forme canonique. Ce préalable pastoral doit être accompli, au plus tard, le mois précédant le mariage, afin d'éviter tout problème en cas d'enquête complémentaire.

"Avant qu'un mariage ne soit célébré, il faut qu'il soit établi que rien ne s'oppose à la validité et à la licéité de sa célébration" (Can. 1066).

Père Denis BERTIN, + prêtre
Délégué de l'Évêque

© Archidiocèse de Papeete – 2024

AUDIENCE GENERALE

LES CHARISMES, DONS DE L'ESPRIT POUR L'UTILITE COMMUNE

Poursuivant son cycle de catéchèses ce mercredi 20 novembre place Saint-Pierre, le Pape François a mis en lumière les divers dons de l'Esprit Saint, ou charismes, en tant qu'outils vitaux pour l'unité et le service dans l'Église, en soulignant leur finalité pour le bien commun et leur enracinement dans l'amour.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les trois dernières catéchèses, nous avons parlé de l'œuvre sanctifiante de l'Esprit Saint, qui se réalise dans les sacrements, dans la prière et en suivant l'exemple de la Mère de Dieu. Mais écoutons ce que dit un texte célèbre du Concile Vatican II : « *L'Esprit Saint ne se borne pas à sanctifier le Peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, à le conduire et à lui donner l'ornement des vertus, il distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, répartissant ses dons à son gré en chacun* » (1 Co 12,11) (*Lumen Gentium*, 12). Nous aussi, nous avons des dons personnels que le même Esprit donne à chacun de nous.

Le moment est donc venu de parler aussi de cette deuxième forme d'action de l'Esprit Saint qui est l'action charismatique. Une parole un peu difficile, je vais l'expliquer. Deux éléments permettent de définir ce qu'est le charisme. Tout d'abord, le charisme est le don fait "*pour le bien commun*" (1 Co 12,7), pour être utile à tous. En d'autres termes, il n'est pas prioritairement et ordinairement destiné à la sanctification de la personne, mais au "*service*" de la communauté (Cf. 1 P 4,10). Ceci est le premier aspect. En second lieu, le charisme est le don fait "*à un*", ou "*à quelques-uns*" en particulier, et non à tous de la même manière, et c'est ce qui le distingue de la grâce sanctifiante, des vertus théologiques et des sacrements, qui en revanche sont identiques et communs pour tous. Le charisme est donné à une personne ou une communauté spécifique. C'est un don que Dieu te fait.

Le Concile nous l'explique également. L'Esprit Saint – dit-il – « *dispense aussi des grâces spéciales aux fidèles de tout ordre, par lesquelles il les rend aptes et prêts à assumer les œuvres et les charges utiles au renouvellement et à la plus grande expansion de l'Église, selon ces paroles : À chacun [...] la manifestation de l'Esprit est donnée pour qu'il en résulte un avantage commun* » (1 Co 12,7).

Les charismes sont les "*joyaux*", ou les ornements, que l'Esprit Saint distribue pour rendre belle l'Épouse du Christ. On comprend ainsi pourquoi le texte conciliaire se termine par l'exhortation suivante. « *Et ces charismes, des plus éclatantes aux plus simples et aux plus largement diffusées, doivent être reçues avec action de grâce et apporter consolation, étant avant tout ajustées aux nécessités de l'Église et destinées à y répondre* » (LG,12).

Benoît XVI a affirmé : « *Quiconque regarde l'histoire de l'époque postconciliaire, peut reconnaître la dynamique du vrai renouvellement, qui a souvent pris des formes*

inattendues dans des mouvements pleins de vie et qui rend presque tangible l'inépuisable vivacité de la sainte Église ». Et ceci est le charisme donné à un groupe, à travers une personne.

Nous devons redécouvrir les charismes afin que la promotion des laïcs et des femmes en particulier soit alors comprise non seulement comme un fait institutionnel et sociologique, mais dans sa dimension biblique et spirituelle. Les laïcs ne sont pas les derniers, non, les laïcs ne sont pas une espèce de collaborateurs externes ou des "*troupes auxiliaires*" du clergé, non ! Ils ont leurs propres charismes et dons avec lesquels ils contribuent à la mission de l'Église. Ajoutons une autre chose : lorsqu'on parle de charismes, il faut immédiatement dissiper un malentendu : celui de les identifier avec des dons et des capacités spectaculaires et extraordinaires ; il s'agit en revanche de dons ordinaires – chacun de nous a son propre charisme - qui acquièrent une valeur extraordinaire lorsqu'ils sont inspirés par l'Esprit Saint et s'incarnent avec amour dans les situations de la vie. Une telle interprétation du charisme est importante, car de nombreux chrétiens, en entendant parler de charismes, éprouvent tristesse ou désillusion, car ils sont convaincus qu'ils n'en possèdent pas et se sentent exclus ou chrétiens de seconde zone. Non, il n'y a pas de chrétiens de seconde zone, non, chacun a son charisme personnel et aussi communautaire. À ceux-là, Saint Augustin répondait en son temps par une comparaison assez éloquente : « *Si tu aimes - disait-il à son peuple - ce que tu possèdes n'est pas moindre. Si, en effet, tu aimes l'unité, tout ce qu'elle contient est possédé par quelqu'un, tu le possèdes aussi ! Seul l'œil, dans le corps, a la faculté de voir ; mais est-ce seulement pour lui-même que l'œil voit ? Non, il voit pour la main, pour le pied, pour tous les membres* »³.

Voilà dévoilé le secret pour lequel la charité est définie par l'Apôtre comme "*le chemin par excellence*" (1 Co 12,31) : elle me fait aimer l'Église, ou la communauté dans laquelle je vis et, dans l'unité, tous les charismes, et pas seulement quelques-uns, sont "*miens*", de même que "*mes*" charismes, même s'ils semblent moindres, sont ceux de tous et pour le bien de tous. La charité multiplie les charismes ; elle fait du charisme de l'un, d'une seule personne, le charisme de tous. Je vous remercie !

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA MISSION FRANCISCANE A TAHITI – 2^{ÈME} EXPÉDITION⁴

En préparation des 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et des premiers polynésiens baptisés nous reprenons les quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie...

Nous⁵ sommes sortis du port du Callao le 20 septembre 1774, pour établir les missionnaires dans l'île d'Otaheiti, embarquant deux religieux de l'ordre de Saint-François.

Le 28 octobre, à trois heures du soir, nous découvrîmes une terre très-basse, ayant environ quatre lieus d'étendue, sans aucune colline, et large d'un mille. Il y existe à la pointe de l'est

³ S. Augustin, *Traité sur Jean*, 32,8.

⁴ Le texte est tiré du *Messenger de Tahiti* n°7 de 1867 – p.33.

⁵ L'expédition se composait de la frégate *Aguila*, commandée par Don Domingo Boenechea, et du paquebot *Jupiter*, ce qui se trouve dans la suite de la relation, bien qu'on n'en parle pas au début.

un bouquet d'arbres et quelques cocotiers ; la même chose se retrouve à l'autre extrémité.

Le lendemain matin, nous passâmes devant l'île découverte en la longeant par le sud, et de si près qu'on pouvait voir courir les hommes de couleur foncée sur la plage sans le secours d'une longue vue. Chaque individu portait une longue perche à la main. Nous avons donné à cette terre inconnue le nom de *San-Narciso*⁶, parce que nous l'avons découverte le jour de ce saint. Elle est entourée de récifs.

À deux heures, le 31 octobre, on aperçut terre à l'ouest ; après l'avoir reconnue, on trouva que c'était l'île Saint-Simon, qui, en 1772, a été la première vue par la frégate *Aguila* lors de son précédent voyage.

Le 1^{er} novembre, on découvrit terre par tribord et babord, c'est-à-dire au nord et au sud, et pour ne pas passer entre les deux îles on a dirigé la frégate au nord. L'île nord est petite, avec un seul bouquet d'arbres, et une ceinture de récifs formant en dedans une grande lagune. Cette île est très dangereuse pour les navires qui s'approchent la nuit ; on lui a donné le nom de *las Animas*⁷.

Le 2, à neuf heures du matin, on aperçut une terre sur l'avant, qui était l'île Saint-Quentin⁸, découverte par la même frégate en 1772.

Le 3, à onze heures du matin, on vit une autre terre par l'avant ; c'était l'île de Todos Santos⁹, ainsi nommée parce que la même frégate la découvrit le jour de la Toussaint en 1772.

On vit beaucoup d'hommes armés de lances courant sur la côte ; dans la portion où la mer ne brisait pas, d'où les pilotes ont conclu qu'il y avait là sans doute un débarcadère pour sauter à terre, et la frégate est restée au-devant de l'endroit en tirant des bordées.

Le 6, à neuf heures de matin, on a mis une embarcation à la mer, dans laquelle montèrent le second capitaine, Don Thomas Guayangos, avec un sergent, quatre soldats, douze matelots armés, un pilote, et un Indien chrétien, nommé Thomas, natif d'Otaheti. L'embarcation a poussé vers la plage, et les Indiens, en la voyant s'approcher, se sont rassemblés en grand nombre, armés soit de grandes lances, soit de frondes ; d'autres suivaient sans aucune arme. En arrivant à ce qu'on croyait être un embarcadère, on s'aperçut qu'on ne pouvait pas accoster. Les Indiens, qui étaient de haute stature, et très noirs, ont lancé quelques pierres, dont plusieurs sont arrivées jusqu'à l'embarcation. On leur a répondu par un coup de fusil, ce qui ne les a pas fait fuir. Ils suivaient le canot avec ténacité. L'embarcation est revenue à bord ; et après avoir contourné la pointe de l'île, la frégate a continué de tirer des bordées en vue de terre.

Le 13, à neuf heures du matin, on découvrit l'île de *San Christoval*¹⁰, que les naturels appellent *Maitu*. Nous en étions très près, et aussitôt qu'on nous a vus, quelques pirogues sont venues à nous. On louvoya jusqu'au matin, parce que, le vent étant contraire, les pirogues, portant l'herbe pour le bétail, ne pouvaient nous rejoindre. Cette île est petite ; elle dépend d'*Otaheti*, et on continua de naviguer.

À huit heures du matin, on découvrit le paquebot qui se trouvait auprès du port de *Tallarapu*. Aussitôt on a hissé le pennant maltais et un pavillon bleu à la proue, envoyant en

même temps un coup de canon. Le paquebot, ayant répondu par les signaux correspondants, a mis le cap sur la frégate et l'a rejoint vers le soir. Il a fait de l'eau sur l'avis du commandant et est venu prendre des ordres. Un canot fut expédié pour reconnaître et chercher un port convenable ; la frégate se maintenait au large, louvoyant devant *Tallarapu*.

Il est venu à nous des pirogues et, entre autres, celle d'un chef (*capitan*) nommé *Titorea*, dont la femme est la mère de l'*eri Vegiatua* ; ils ont monté tous les deux à bord avec leur suite, et ils ont été reçus à bras ouverts comme anciennes connaissances du voyage précédent en 1772 ; ils ont dormi sur le navire. Le jour suivant, *Titorea* et sa femme *Opo* sont partis ; tous deux ont été très importuns (*codiciosos*). À deux heures du soir, le 19, est arrivée une embarcation avec l'*eri Otu* et l'*eri Vegiatua*, le capitaine *Titorea*, beau-père de *Vegiatua*, et *Ginoa*, frère de l'*eri Otu*.

La frégate ne pouvait pas mouiller dans le port qui a été trouvé bon dans la partie de *Ojatutira*, où réside l'*eri Vegiatua*, parce que le vent du nord qui était très frais ne le permettait pas ; et nous mîmes en panne devant l'île *Maitu*.

Le capitaine et commandant de la frégate a donné, au nom du Roi, une grande hache à l'*eri Vegiatua*, à l'*eri Otu*, ainsi qu'au capitaine *Titorea*. Ils les ont reçues avec beaucoup de satisfaction ; le commandant a promis de leur en donner d'autres de sa part quand il sera dans le port. Vers le soir est venue à bord *Opo*, la femme de *Titorea*, mère de l'*eri Vegiatua*, avec treize serviteurs, dans deux pirogues accouplées, que l'on a hissées à bord ; elles prenaient du grand-mât au mât de misaine (*palo de proa o trinquete*). Aussitôt que *Opo* a vu *Titorea*, ils se sont mis à pleurer avec beaucoup de cris.

Le 23, on a mis à la mer les deux pirogues accouplées de *Opo*, et ses serviteurs sont partis. On a mis aussi à la mer une embarcation dans laquelle sont montés les deux *eries* principaux, le capitaine *Titorea* et sa femme, l'officier (*official*) Don Juan de Monterola, quatre soldats et le nombre de matelots réglementaire ; ils les ont mis à terre à *Tallarapu*. Peu après le départ de l'embarcation, deux pirogues à la voile ont abordé le navire, chacune avec trois insulaires ; l'une des deux pirogues était à l'*eri Otu* et l'autre à l'*eri Vegiatua* ; elles apportaient leurs vivres, c'est-à-dire un cochon, des bananes et des *eurus* (fruit de l'arbre à pain) ; et après avoir laissé les vivres, ils sont repartis.

Le 27, la frégate a mouillé dans le port de *Ojatutira*, à deux heures du soir. Plus de cent pirogues se sont assemblées autour de la frégate, dans peu de temps, avec une quantité énorme de gens. Le paquebot a mouillé également dans le port.

Immédiatement après le mouillage est arrivé à bord l'*eri* de cette portion, *Vegiatua*, avec l'*eri Otu*, auquel on donne le nom d'*eri raje*, qui équivaut à grand seigneur (*senor grande*), accompagnée d'une grande partie de leurs familles, et ils ont offert au commandant et aux officiers des manteaux dont ils se servent, des nattes (*taumis*), des cochons et fruits de toute espèce, pour lesquels on leur a donné en échange des haches, des couteaux, des chemises et diverses étoffes que ces Indiens ont reçus avec joie ; puis ils restèrent longtemps en grande conversation au moyen d'un interprète et des deux néophytes qui ont fait le voyage de Lima.

⁶ Tatakoto.

⁷ Amanu.

⁸ Haraiki.

⁹ Anaa.

¹⁰ Mehetia.

À la nouvelle de l'arrivée des bâtiments, une multitude d'Indiens ont accosté avec leurs pirogues pour voir notre monde, et ils ont apporté des bananes, des courges (*cucos*) et des cocos en si grande quantité qu'après en avoir donné à satiété à l'équipage, il a été nécessaire d'abandonner le restant au bétail. Le commandant a invité dans sa cabine les deux eries et les principaux de leur suite. Il leur a fait savoir par l'interprète le but dès son arrivée, qui était de construire une maison dans leur île pour la faire occuper par les deux missionnaires, qui étaient le P. F. Geronimo Clota et Narciso Gonzales, ainsi que le soldat interprète, qui vont s'établir là pour les instruire dans la vraie religion.

On leur a demandé s'il leur convenait de laisser bâtir la case, s'ils donneraient le terrain nécessaire pour sa construction et s'ils promettaient de bien traiter les deux religieux et l'interprète. Les eries ont répondu oui avec une joie inexprimable, promettant de donner les hommes et toutes les choses nécessaires pour construire la case et préparer le terrain qu'on trouvera le plus convenable. Voyant ce consentement volontaire, on a décidé que le lendemain le pilote de la frégate, les deux missionnaires et l'interprète iraient à terre pour choisir un emplacement propre pour l'établissement.

Cette conférence étant finie, tous les Otahetiens ont monté sur le pont, et ils ont eu une grande conversation entr'eux, avec des démonstrations de plaisir, laissant apercevoir que leur joie provenait de la proposition qui leur a été faite. Vers le soir, ils ont fait apprêter leurs pirogues, et, se séparant des nôtres avec des embrassements mutuels réitérés, ils se sont embarqués pour la terre, toutes les autres pirogues qui se trouvaient autour de la frégate leur servant de cortège.

Le jour suivant, beaucoup de pirogues se rassemblèrent ; à huit heures du matin, le commandant a ordonné de préparer le canot pour porter à terre le second capitaine, les deux missionnaires, le soldat Maximo et Thomas Pauto, Indien naturel d'Otaheti, pour reconnaître le terrain.

Aussitôt qu'ils furent débarqués, le roi (eri) Vegiatua les a menés à une case construite en paille, mais de forme élégante, dans laquelle ils restèrent pendant quelque temps jusqu'à l'arrivée des Indiens principaux qui ont été invités par l'eri. On est sorti pour reconnaître les terrains environnants en compagnie d'un grand nombre d'Indiens. On les a conduits à une pointe dominante d'où se découvrait une plaine spacieuse toute couverte d'arbres fruitiers, qui avait environ un mille de longueur et un plus d'un demi mille de largeur, et après l'avoir reconnue, on l'a trouvée marécageuse. De là on est revenu à la plage où ils ont leurs habitations ; et voyant que le terrain y était meilleur, on a proposé à l'eri de leur céder un petit espace de trente vares de largeur et cent de profondeur. Il a répondu que ce terrain était à sa mère et qu'il ne pouvait pas en disposer sans consulter son bon plaisir ; mais qu'il lui parlerait et qu'il ne doutait pas qu'elle ne le concédât. En effet, l'ayant rencontrée sur la plage au moment où on se préparait de retourner à bord, il lui a parlé et elle a cédé le terrain avec grand plaisir, prévenant son fils qu'il fallait reculer la case de quelques dix vares d'un maraë qui la touchait.

L'endroit choisi ne possédait pas d'eau ni de bois à brûler ; il était distant d'une *quadre* du port et à peu près à un demi-quadre d'une rivière qui sort d'une vallée située en face à un mille de distance.

Le port se trouvait à l'ouest de la case et la vallée au sud. La rivière était si près de la mer, que lorsque celle-ci était haute, l'eau salée entraînait par l'embouchure ; de sorte qu'on ne pouvait pas se servir de son eau pour boire ; on s'approvisionnait à un ruisseau voisin. Le bois était aussi au loin. À côté de la maison se trouvait celle de l'eri Vegiatua.

Le lendemain, il s'est présenté à bord de la frégate un nombre d'Indiens aussi grand que le jour précédent, avec leurs pirogues chargées de fruits, manteaux, nattes, cochons, pigeons gris à cou blanc, perruches, poulets, coquillages, et autres choses les plus précieuses qu'ils possédaient pour échanger avec nos gens. Nous étions toute la journée divertis en observant les actions des Indiens et admirant la finesse qu'ils déployaient dans leurs échanges, obsédant plusieurs personnes avec les nattes et vieux manteaux qu'ils vendaient pour neufs, bien qu'ils fussent pleins de reprises. Le père du jeune Indien qui, dans le voyage précédent, a été amené à Lima est venu à bord, et aussitôt qu'il aperçut son fils il l'embrassa tendrement sans vouloir s'en dessaisir. Il a répété la même cérémonie avec plusieurs de nos hommes auxquels il l'avait recommandé quand ils ont quitté Otaheti. On l'a gardé pendant quelques jours à bord de la frégate en compagnie de son fils, admirant ce qu'il lui racontait de Lima et du bon traitement qu'il a reçu.

Le commandant, le second capitaine et deux charpentiers se sont rendus le 30 à terre pour délimiter le terrain que l'eri Vegiatua a donné la permission à l'eri, qu'il a accordée très-volontiers, ont commencé à couper les palmiers et l'éurus, arbres fruitiers dont les Indiens tirent leur subsistance. On est revenu à bord à midi, après avoir été bien molestés par les mouches et la chaleur.

Vegiatua s'est joint à nos hommes et les a conduits dans l'endroit où était la chaloupe qui faisait de l'eau ; il les a prévenus d'en prendre plus haut, parce que là elle était encore saumâtre. En quittant les hommes, il a dit qu'il trouvait l'autre jour notre nourriture très agréable. Le commandant l'a invité à venir manger à bord quand il lui plaira, ce qu'il a fait pendant plusieurs jours. Il a appris à se servir de la cuiller, de la fourchette et du couteau, en observant avec grande attention les manières des nôtres, et quand il avait de la difficulté à faire comme eux, il demandait à son voisin de le lui apprendre. Aucune de nos sauces ne lui répugnait. Il demandait du vin de temps en temps et le trouvait très bon, bien qu'il ne doive pas paraître étrange qu'il fût de son goût, parce qu'il s'enivre presque tous les jours avec une boisson faite au moyen d'une racine qu'ils nomment *eava*. Le soir, le commandant est revenu à terre avec l'eri et a décidé que la maison aura vingt vares de façade sur quinze de profondeur, et que le restant jusqu'à cent vares sera pour le jardin.

(à suivre)

© Messenger de Tahiti - 1867

Une jolie maison de ville en briques, un jardin soigné derrière des baies vitrées, dans une banlieue proche de Paris. Dans cette maison, Colette Duquesne, avec son sourire et son phrasé élaboré et précis, est prête à raconter son histoire.

Elle a sorti l'un des panneaux de l'exposition *Des droits de l'homme aux droits de l'enfant*, qu'elle a créée en 2019 pour les 30 ans de la Convention internationale des droits de l'enfant (1989). Une exposition participative qu'elle anime depuis lors, avec des membres de son association, de maisons d'enfants à caractère social en quartier pénitentiaire pour mineur, de centres socioculturels en centres d'accueil de demandeurs d'asile, d'écoles d'apprentissage en associations citoyennes et bénévoles. Un support pédagogique pour raconter ce grand combat des droits humains et pour informer les enfants qui en sont le plus éloignés qu'ils ont aussi des droits fondamentaux et peuvent être accompagnés pour les exercer.

Une enfance malgré tout

Sur ce panneau des « *Enfants de l'Assistance publique* », où se trouve une photo en noir et blanc, la petite Colette sourit déjà. Elle a 8 ans et se trouve au milieu de ses camarades de l'école communale d'Usy (Yonne), en 1962. Sur les 54 élèves, 41 sont de l'Assistance publique, placés par les agences locales des départements de la Seine, de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise dans ce Morvan pauvre, où l'accueil des enfants apporte un complément de revenus.

« *La vie du village et de l'école était ponctuée par leurs arrivées ; ils étaient souvent en crise, car séparés brutalement de leur famille et déposés rapidement par la meneuse. À l'école, certains montaient sur les tables, se roulaient par terre ou visaient le maître avec leurs porte-plumes, qui se plantaient dans le tableau. Pour nos yeux d'enfant, c'était tragique.* »

Née grande prématurée et envoyée en couveuse, Colette est abandonnée par sa mère à 3 mois. À 2 ans, après un accueil à Montfort-l'Amaury (Yvelines), puis à Berck (Pas-de-Calais), elle est de retour à Paris, au dépôt Saint-Vincent-de-Paul, qui l'envoie cette fois dans le Morvan. D'abord chez une première nourrice, tenancière d'un bar, qui la trouve têtue et la met au coin au vu et su des villageois, puis chez une célibataire de 64 ans.

La vie matérielle est rude, mais elle la partage avec une « *sœur nourricière* », et leur « *mémé nourrice* » s'occupe bien d'elles. « *On était très libres, toujours à traîner dans la campagne, dans les bois, dans les ruisseaux. Ça m'a beaucoup plu, et ça m'a aidée, comme l'école et les livres qu'on me donnait et qui m'ouvraient à tant de mondes inconnus* ».

« Trouver des ressources »

L'entrée en 6^e est, en revanche, une épreuve. Envoyée en internat, sans rien comprendre, sur la base de ses bons résultats scolaires, Colette débarque sans fourniture et se voit harcelée par l'une des professeures qui la surnomme « *Assistance publique* ». « *C'était très compliqué, se souvient-elle, mais j'ai tenu bon* ». C'est aussi à cette époque qu'elle retrouve l'une de ses sœurs, Martine, qui devient un pilier dans sa vie.

Après son bac, elle choisit la voie du journalisme et se présente à *L'Yonne Républicaine*. On lui répond : « *Sans parrainage, ça va être compliqué pour toi* ». Elle devient alors assistante sociale. « *On a tous fait des métiers où il y avait des bourses.*

Quand vous êtes une étudiante sans famille, vous êtes obligée de trouver très vite des ressources. En attendant ma bourse, je travaillais le soir, le week-end, c'était difficile ».

Elle regrette quand même d'être passée à côté de sa vocation. « *Étrangement, on a omis de me convier à la cérémonie organisée pour ceux qui avaient eu le bac avec mention, alors que nous n'étions que deux, la fille du chirurgien et moi. Si j'avais été présente ce jour-là, peut-être quelqu'un m'aurait-il demandé "Qu'est-ce que tu veux faire maintenant ?", et j'aurais pu dire : "Je veux faire journaliste !" Une occasion comme ça, au bon moment, ça peut changer une vie* ».

Aimer et s'engager

Très vite, elle rencontre son mari. Ils ont trois enfants. « *Avec eux, nous avons fait plein de choses, passé beaucoup de temps. Être en famille, voir grandir les enfants, c'est un immense bonheur* ». Alors qu'elle n'a pas connu sa propre famille, elle a réussi à créer la sienne. Avec l'aide notamment de sa belle-famille, « *des gens modestes issus de familles de mineurs du Nord, très engagés dans le Parti communiste, les affaires municipales, la fanfare* »...

Parce qu'elle sait ce que la pauvreté fait endurer au quotidien, particulièrement aux enfants, Colette ne s'habitue pas à la misère et cherche sans relâche à la dénoncer. En 1995, elle écrit un livre, *Journal d'une assistante sociale* (Syros), où elle raconte l'état d'insalubrité et de promiscuité des logements délabrés qui mettent en péril la santé et la vie des enfants, ainsi que la violente spéculation immobilière de la banlieue parisienne dans les années 1980, qui chasse ces familles par la force.

Cet ouvrage a un réel écho. Télérama écrit : « *Il faut absolument lire ce livre, c'est quasiment un devoir de citoyen* ». Colette a renoué ainsi avec sa vocation de journaliste. Plus tard, elle participe au comité de rédaction du *Journal du droit des jeunes* et anime des formations sur les droits humains et les droits de l'enfant. En 2016, elle devient présidente de la section France de l'ONG Défense des enfants international.

Promouvoir les droits fondamentaux

Pendant les états généraux du travail social, elle publie, avec un groupe de travailleurs sociaux du 115 de Toulouse, un plaidoyer pour que l'accès aux droits fondamentaux de tous soit reconnu comme mission du travail social. Pari gagné, la loi inscrit cette mission en première ligne de la définition du travail social.

Puis elle crée une nouvelle association, *Des droits pour grandir*, afin de promouvoir les droits fondamentaux dans les lieux même où vivent les enfants et où travaillent les professionnels qui les accompagnent. Elle a fait sienne cette phrase de Robert Badinter : « *Les droits fondamentaux sont le patrimoine commun le plus précieux que nous allons léguer à nos enfants* ». Et elle ajoute : « *Surtout pour ceux qui n'ont pas d'autre patrimoine. Car si on ne fait rien, les enfants privés d'enfance abîmeront ensuite la société, à force d'être abîmés par elle* ».

Acteurs de leur histoire

Une retraite bien active donc, pour celle qui, maintenant, grâce à l'atelier *De vives voix* et l'engagement de jeunes comédiens, aide par l'écriture et le spectacle à porter la voix des enfants placés au-delà des institutions, afin qu'ils deviennent acteurs de leur histoire. « *Quand ils montent sur scène avec leurs récits*

de vie et se font applaudir, ils inversent considérablement les choses ! »

Aujourd'hui elle est grand-mère, et l'un de ses fils, docteur en informatique, a créé une entreprise florissante, avec un cousin diplômé de HEC, le fils de sa sœur Martine. En une génération, le destin de cette famille a basculé, grâce à ces femmes

engagées et aimantes. Colette conclut : « Il faut continuer à aider les enfants placés à transformer leur expérience en force de vie ».

© La Vie - 2024

ENTRETIEN

DAVID HENRY : « LA PRISON N'EST PAS UN LIEU DE REHABILITATION POUR LES MALADES »

Au Québec, les délinquants présentant des troubles psychologiques peuvent bénéficier d'un accompagnement ultra-personnalisé et éviter la case prison. Avec, à la clé, des résultats probants. Entretien avec David Henry, directeur général de l'Association de services de réhabilitation sociale du Québec.

La Croix L'Hebdo : Le Québec a mis en place un dispositif judiciaire alternatif pour les personnes présentant des troubles psychologiques lourds. En quoi consiste-t-il ?

David Henry : Le programme d'accompagnement justice et santé mentale (PAJ-SM) s'adresse aux individus ayant des problèmes de santé mentale graves et persistants et ayant commis un délit en lien avec ces troubles. L'objectif, c'est de « déjudiciariser » la réponse des pouvoirs publics à leur égard. Pour cela, l'intéressé doit reconnaître les faits et être volontaire ; en face, le procureur doit donner son accord. Ensuite, le contrevenant est mis en contact avec un intervenant dépendant de l'hôpital ou des services sociaux. Ensemble, ils vont se mettre d'accord sur un ensemble d'objectifs à atteindre et ce, sur une durée allant de douze à dix-huit mois.

La Croix L'Hebdo : Se substitue-t-il totalement à la procédure judiciaire ?

David Henry : À son issue, le procureur, l'intervenant et la personne suivie se retrouvent pour évoquer le cheminement du contrevenant. Si les résultats sont probants, la justice lève l'accusation et la procédure judiciaire s'arrête là. À l'inverse, s'il a récidivé ou ne s'est pas plié aux objectifs impartis, alors on rebasculé sur une procédure judiciaire classique. Je précise, c'est important, que ce dispositif n'a pas pour vocation d'agir sur la santé mentale des contrevenants, mais sur ce qui a causé leur passage à l'acte.

La Croix L'Hebdo : C'est-à-dire ?

David Henry : Prenons un exemple : imaginez un schizophrène qui ne prend pas ses médicaments et qui, du fait de son état psychotique, se coupe du réel et se met à commettre des vols à répétition. Dans le cadre du PAJ-SM, nous n'allons pas agir sur sa schizophrénie en tant que telle, mais conscientiser le malade à la prise régulière de médicaments, c'est très différent.

La Croix L'Hebdo : Quels sont les profils éligibles à ce programme ?

David Henry : Les procureurs le proposent à ceux qu'ils estiment capables, à terme, de s'autogérer en développant de nouveaux acquis. Ensuite, la grande majorité des

infractions sont éligibles – à l'exception des actes les plus graves (infractions à caractère sexuel à l'encontre des enfants, meurtres, terrorisme, infractions en lien avec une organisation criminelle). Après, n'oubliez pas la condition initiale : seules les personnes présentant des troubles psychologiques peuvent prétendre à un tel dispositif, ce qui, forcément, réduit le spectre. J'oubliais, dans les cas des violences sexuelles ou des violences conjugales, les victimes sont consultées. Leur agresseur ne peut suivre le programme que si elles y consentent.

La Croix L'Hebdo : Quel est, chaque année, le ratio de personnes concernées ?

David Henry : On dénombre environ 30 000 entrées en prison par an et, sur la même période, autour de 1 000 PAJ-SM. On est donc sur un ratio de 1 pour 30.

La Croix L'Hebdo : Ce programme accompagne les repris de justice plus qu'il ne les réprime. A-t-il été difficile de convaincre l'opinion ?

David Henry : Pas tant que cela, non. Par le passé, les tribunaux faisaient face à un afflux de personnes ayant des itinéraires très douloureux, des parcours de rue, qui s'accompagnaient de problèmes psy lourds. Nos districts judiciaires étaient très engorgés et l'idée de déjudiciariser certaines procédures a été plutôt bien accueillie. Cependant le PAJ-SM a été initié il y a une quinzaine d'années... pourrait-il être lancé aujourd'hui ? Comme ailleurs, l'opinion publique se raidit et réclame de plus en plus des réponses sécuritaires.

La Croix L'Hebdo : Les personnes bénéficiant d'un tel suivi se réinsèrent-elles mieux que les sortants de prison ?

David Henry : Clairement ! D'où le fait que le dispositif ait essaimé. Il a vu le jour il y a une quinzaine d'années dans les environs de Montréal et s'est, depuis, généralisé à tous les districts judiciaires du Québec... Tout le monde s'accorde à dire que la prison n'est pas un lieu de réhabilitation pour les malades. Le PAJ-SM, c'est une autre manière de voir la justice. On est dans un processus de réadaptation plutôt que de punition. C'est un système qui s'adapte aux contrevenants, et à leurs besoins, et non l'inverse.

© La Croix - 2024

SANTÉ

À L'ORIGINE DE L'« EFFET YO-YO », CES CELLULES QUI GARDENT LA MÉMOIRE DE L'OBESITÉ

Difficile de maintenir durablement une perte de poids après une cure d'amaigrissement. La faute est à attribuer en partie au corps qui lutte contre la perte de poids jusqu'au cœur des cellules graisseuses, d'après une nouvelle étude.

“Perdre du poids peut être particulièrement frustrant : après des mois à mincir avec succès, les kilos reviennent et on finit par retrouver le même poids qu'avant”, constate The Guardian. Qui blâmer ? Reprendre la même alimentation riche en lipides qu'avant la perte de poids ne peut que faire grossir. Logique. Sauf que ce n'est pas si simple : l'échec ne repose pas entièrement sur la seule personne qui, de toute façon, ne peut pas maintenir une restriction calorique importante sur le long terme.

D'après une étude publiée dans *Nature*, les cellules adipeuses, qui stockent le gras, gardent en mémoire l'obésité, ce qui les rend plus enclines à revenir à cet état. Les bases moléculaires de l'effet yo-yo seraient donc enfin dévoilées.

Le corps lutte contre la perte de poids

Les chercheurs ont découvert que l'obésité est à l'origine de changements majeurs au cœur des cellules adipeuses. Elle entraîne en effet le marquage de leur molécule d'ADN avec des composés chimiques, ce qui active certains gènes et en inhibe d'autres.

Parce qu'elles persistent dans le temps, même après une cure d'amaigrissement, et parce qu'elles *“favorisent l'inflammation et perturbent le stockage des graisses et la façon dont elles sont brûlées”*, ces modifications épigénétiques *“augmentent la probabilité de reprise de poids”*, d'après Ferdinand von Meyenn, coauteur de l'étude, cité par **New Scientist**. L'hebdomadaire britannique rappelle que 85 % des personnes ayant perdu au moins 10 %

de leur poids après un régime reprennent les kilos perdus dans l'année.

Interrogé par le journal *The Guardian*, celui a mené les recherches à la fois auprès de patients obèses et de modèles de souris avec son équipe de l'ETH Zurich, explique : *“La mémoire [moléculaire] semble préparer les cellules à répondre plus rapidement, et de façon inadéquate, aux sucres et aux acides gras.”*

Résultat : à régime alimentaire équivalent, les personnes ayant souffert d'obésité par le passé prennent plus de poids que les personnes qui n'ont jamais été obèses. C'est en tout cas ce qu'ont remarqué les chercheurs sur les souris. Décourageant ? Peut-être, en tout cas déstigmatisant.

Peut-on effacer la mémoire de l'obésité ?

Tout n'est pas pour autant perdu pour ceux qui veulent ou ont besoin de maigrir : *“maintenir un poids de forme pendant assez longtemps serait peut-être suffisant pour effacer la mémoire moléculaire”*, avance la chercheuse Laura Hinte, première autrice de l'étude, auprès du *Guardian*.

Une hypothèse que partage Ferdinand von Meyenn dans *Nature* : il existerait peut-être une fenêtre temporelle au cours de laquelle le corps pourrait perdre le souvenir de l'obésité. Reste maintenant à le prouver et à savoir durant combien de temps les efforts doivent être maintenus.

© Courrier international - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2024 – SOLENNITE DU CHRIST ROI DE L'UNIVERS – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Daniel (Dn 7, 13-14)

Moi, Daniel, je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite. – Parole du Seigneur.

Psaume 92 (93), 1abc, 1d-2, 5

Le Seigneur est roi ;
il s'est vêtu de magnificence,
le Seigneur a revêtu sa force.

Et la terre tient bon, inébranlable ;
dès l'origine ton trône tient bon,
depuis toujours, tu es.

Tes volontés sont vraiment immuables :
la sainteté emplit ta maison,
Seigneur, pour la suite des temps.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 5-8)

À vous, la grâce et la paix, de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; *et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre.* Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mc 11, 9b-10a)

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 18, 33b-37)

En ce temps-là, Pilate appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que

je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Tournons-nous vers Jésus Roi serviteur, Roi couronné d'épines, Roi crucifié. Supplions-le de faire venir son Règne au milieu de nous.

Pour les chrétiens et chrétiennes du monde entier que tu appelles à vivre en « témoins fidèles » de la vérité,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ont une responsabilité dans l'Église et dans notre communauté,... pour qu'ils vivent en serviteurs de leurs frères, (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour les êtres humains, bafoués, humiliés, torturés,... et pour ceux qui se font solidaires de leurs frères en détresse, (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie appelée à donner en priorité aux plus pauvres, aux plus démunis, aux plus petits,... pour ses membres présents et absents, (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, roi sans diadème, prince sans armée, toi qui n'as d'autre puissance que celle de l'amour, nous te prions : Accorde-nous de laisser ton Évangile renouveler notre cœur et notre vie, et de travailler à la venue de ton Règne, Aujourd'hui, demain, et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, dernier dimanche de l'année liturgique, culmine dans une affirmation de Jésus, qui dit : « *Je suis roi* » (Jn 18,37). Il prononce ces paroles devant Pilate, tandis que la foule crie de le condamner à mort. Il dit : « *Je suis roi* », et la foule crie pour le condamner à mort : beau contraste ! L'heure cruciale est arrivée. Auparavant, il semble que Jésus ne voulait pas qu'on l'acclame comme roi : rappelons-nous ce jour après la multiplication des pains et des poissons, quand il s'était retiré seul pour prier (cf. Jn 6 14-15).

Le fait est que la royauté de Jésus est très différente de celle du monde. « *Mon royaume — dit-il à Pilate — n'est pas de ce monde* » (Jn 18,36). Il ne vient pas pour dominer, mais pour servir. Il ne vient pas avec les signes du pouvoir, mais avec le pouvoir des signes. Il n'est pas vêtu d'insignes précieux, mais il est nu sur la croix. Et c'est précisément dans l'inscription placée sur la croix que Jésus est défini comme « *roi* » (cf. Jn 19,19). Sa royauté est vraiment au-delà des paramètres humains ! On pourrait dire qu'il n'est pas un roi comme les autres, mais il est un Roi pour les autres. Repensons à cela : le Christ, devant Pilate, dit qu'il est roi au moment où la foule est contre lui, tandis que quand elle le suivait et l'acclamait, il avait pris ses distances de cette acclamation. C'est-à-dire que Jésus se montre souverainement libre du désir de renommée et de gloire terrestre. Et nous — posons-nous la question — savons-nous l'imiter en cela ? Savons-nous gouverner notre tendance à être continuellement recherchés et approuvés, ou bien faisons-nous tout pour être estimés des autres ? Dans ce que nous faisons, en particulier dans notre engagement chrétien, je me pose la question : qu'est-ce qui compte ? Est-ce que ce sont les applaudissements qui comptent ou le service ?

Jésus non seulement fuit toute recherche de grandeur terrestre, mais il rend aussi libre et souverain le cœur de ceux qui le suivent. Lui, chers frères et sœurs, nous libère de l'assujettissement au mal. Son Royaume est libérateur, il n'a

rien d'oppressant. Il traite chaque disciple comme un ami, non comme un sujet. Le Christ, bien qu'étant au-dessus de tous les souverains, ne trace pas de lignes de séparation entre lui et les autres ; il désire au contraire des frères avec qui partager sa joie (cf. Jn 15,11). En le suivant, on ne perd pas, on ne perd rien, mais on acquiert la dignité. Car le Christ ne veut pas de servilité autour de lui, mais des hommes libres. Et — demandons-nous maintenant — d'où vient la liberté de Jésus ? Nous le découvrons en revenant sur son affirmation devant Pilate : « *Je suis roi. Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité* » (Jn 18,37).

La liberté de Jésus vient de la vérité. C'est sa vérité qui nous rend libres (cf. Jn 8,32). Mais la vérité de Jésus n'est pas une idée, quelque chose d'abstrait : la vérité de Jésus est une réalité, c'est Lui-même qui fait la vérité en nous, nous libère des fictions, des mensonges que nous avons en nous, du double langage. En étant avec Jésus, nous devenons vrais. La vie du chrétien n'est pas une pièce de théâtre où l'on peut porter le masque qui nous convient le mieux. Car lorsque Jésus règne dans le cœur, il le libère de l'hypocrisie, le libère des subterfuges, de la duplicité. La meilleure preuve que le Christ est notre roi, est le détachement de ce qui pollue la vie, la rend ambiguë, opaque, triste. Quand la vie est ambiguë, un peu ici, un peu là, c'est triste, c'est très triste. Bien sûr, nous devons toujours faire face aux limitations et aux défauts : nous sommes tous pécheurs. Mais, quand on vit sous la seigneurie de Jésus, on ne se corrompt pas, on ne devient pas faux, enclin à dissimuler la vérité. On ne mène pas de double vie. Souvenez-vous bien : pécheurs oui, nous le sommes tous, [mais] corrompus, jamais ! Pécheurs oui, corrompus, jamais. Que la Vierge nous aide à rechercher chaque jour la vérité de Jésus, Roi de l'Univers, qui nous libère des esclavages terrestres et nous apprend à gouverner nos -vices

© Libreria Editrice Vatican - 2021

ENTRÉE :

R- O Christ, Roi de l'univers toute la création t'acclame !
Le peuple des baptisés exulte et chante ta louange !

1- L'Eglise ton épouse, célèbre ta grandeur,
Dans la joie, dans l'allégresse des noces de l'Agneau.

2- Que la gloire et la puissance reviennent à l'Agneau.
Que tout l'univers adore celui qui l'a sauvé.

KYRIE : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est roi, que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est roi, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Jésus est Roi, au milieu de nous,
Il est vivant, il est Seigneur !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e to matou Arii, e te Fatu e to matou faaora,
aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Christ, Roi du monde, toi, le maître unique
Né tel un homme, tu es notre frère :
Voir ton visage, c'était voir le Père,
Gloire et louange à toi !
- 2- Christ, paix du monde, toi, douceur unique,
Celui qui t'aime doit aimer son frère ;
Lie-nous ensemble dans l'amour du Père.
Gloire et louange à toi !
- 3- Christ, vie du monde, toi, l'espoir unique !
Seul, dans l'angoisse, tué par tes frères,
Toi qui nous sauves, règne avec le Père !
Gloire et louange à toi !

SANCTUS : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot V*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *fond musical*

ENVOI :

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei î o tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana,
i te mau fenua, mai te ra'i ato'a.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

CHANTS

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2024 A 5H50 – SOLENNITE DU CHRIST ROI DE L'UNIVERS – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon coeur.

R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon coeur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant.

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est roi que toute la terre chante sa gloire
le Seigneur est roi alléluia alléluia.

ACCLAMATION :

H- Allé alléluia allé alléluia !

F- Alléluia Alléluia Alléluia allé alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te mura e te tumiama
E te Fatu a farii mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE :

1- Tu es là Seigneur dans l'Eucharistie
Tu m'attendais en ouvrant les mains
Et tu me disais de venir te rencontrer

R- Alors me voici devant toi si pauvre et malheureux

Ton serviteur qui t'écoute, si tu le veux purifie-moi
Sauve-moi, guéris-moi, Seigneur.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Tu as connu la mort Tu es ressuscité
Et tu reviens encore Pour nous sauver
H- Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : latin

COMMUNION :

1- Le roi dans sa beauté
Vêtu de majesté
La terre est dans la joie (bis)
Sa gloire resplendit
L'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix. (bis)

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand

2- Car d'âge en âge il vit
Le temps lui est soumis
Commencement et fin (bis)
Céleste Trinité
Dieu d'éternité
Il est l'agneau divin. (bis)

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

3- Son nom est tout puissant
Digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

4- De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand !
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand !

ENVOI :

Oe te hoa no te Toru Tahī, e mama Maria e
O ta Iesu i pūpū mai no tatou
Ei Metua vahine no tatou.

E Maria e a pure 'oe
No matou nei to mau tamarii
Paruru mai a tauturu mai
Ia tae matou ia Iesu rā.

ENTRÉE :

R- O Christ, Roi de l'univers toute la création t'acclame !
Le peuple des baptisés exulte et chante ta louange !

1- L'Eglise ton épouse, célèbre ta grandeur,
Dans la joie, dans l'allégresse des noces de l'Agneau.

2- Que la gloire et la puissance reviennent à l'Agneau.
Que tout l'univers adore celui qui l'a sauvé.

3- Les anges par myriades acclament ta splendeur,
et l'Eglise de la terre avec eux se réjouit.

KYRIE : *Henriette ALVES - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot IX*

Voir page 12.

PSAUME : *psalmodié*

Le Seigneur est Roi, il s'est vêtu de magnificence.

ACCLAMATION : *MHN n°4 p.29*

Alléluia, Alléluia, Salut Puissance et Gloire au Seigneur
Alléluia, Alléluia, Salut Puissance et Gloire au Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *B. KAUTAI*

Arii nui e, a faarii aroha mai, teie ta matou pure,
Arii, Arii nui e, Arii, Arii nui e.

OFFERTOIRE : *BARBOS*

la mamu ana'e te fenua, ia maere te ra'i i na letu
letu Metia tei pou mai mai te ra'i mai.
Fa'ateitei ia outou na, e pou mai te Arii Maita'i,
e tona ato'a mau Merahì.
E te Ra'i, e te fenua, a haere mai tatou e 'amui,
ma te pi'o e ha'amori, te Atua mau ia letu ra.

SANCTUS : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *S. MERCIER*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou faora e,
ei pohe na, e te ti'a faahou, e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a haere mai e ta'u Fatu here, a haere mai. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *R. DAUPHIN - français*

AGNUS : *TUFAUNUI IV - tahitien*

COMMUNION : *MHN*

1- Na te haere mai nei o letu to'u hoa here
i raro i te ata pane i naha teie mai nei

2- Aue to'u nei popou i teie nei manihini rahi
te teitei te haere mai i te ta'ata veve.

3- A pou mai e to'u ora, to'u Fatu, to'u hinuhinu
i roto i to'u mafatu a pou mai e fa'aea.

ENVOI :

1- Dieu tout puissant quand mon cœur considère,
tout l'univers créé par ton pouvoir.
Le ciel d'azur les éclairs le tonnerre,
le clair matin ou les ombres du soir.

R- De tout mon cœur alors s'élève un chant,
Dieu tout puissant, que tu es grand. *(bis)*

4- Quand mon Sauveur éclatant de lumière,
se lèvera de son trône éternel.
Et que laissant les douleurs de la terre,
je pourrai voir les splendeurs de son Ciel.
Je redirai dans son divin séjour,
rien n'est plus grand que ton Amour. *(bis)*

ENTRÉE :

1- Dans son amour,
Dieu, le Père envoya son fils Jésus
Pour accorder la lumière à tous ceux qui sont perdus.
Il descendit sur la terre mais les hommes l'ont rejeté.
Ils l'ont cloué au Calvaire, mais Christ est ressuscité.

R- Christ est Roi, Christ est Roi, Christ est Roi des rois. *(bis)*

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU : *français*

PSAUME :

Je t'exalte ô Roi mon Dieu,
je bénis ton nom à jamais,
Je veux te bénir chaque jour,
louer ton nom toujours et à jamais !

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou faora te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE :

1- Né de la poussière et d'éternité,
J'ai vu la Lumière, elle m'a racheté,
Et le cœur avide de vraie liberté,
J'ai suivi ce guide nommé Vérité.

R- Il est la Vérité, le Chemin et la Vie,
On ne vient au Père que par Lui.

2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas,
Un roi qui s'incline devant ses sujets,
Couronné d'épines... à toi de juger.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Dieu tout-puissant, quand mon cœur considère
Tout l'univers créé par ton pouvoir,
Le ciel d'azur, les éclairs, le tonnerre,
Le clair matin, ou les ombres du soir...
— De tout mon être alors s'élève un chant :
« Dieu tout-puissant, que tu es grand ! » — (bis)

2- Mais quand je songe, ô sublime mystère !
Qu'un Dieu si grand a pu penser à moi,
Que son cher Fils a porté ma misère,
Et que je suis l'héritier du grand Roi...
— Alors mon cœur redit, la nuit, le jour :
« Que tu es bon, ô Dieu d'amour ! » — (bis)

3- Quand mon Sauveur éclatant de lumière,
Se lèvera de son trône éternel,
Et que laissant les douleurs de la terre,
Je pourrais voir les splendeurs de son ciel,
— Je redirai dans son divin séjour :
« Rien n'est plus grand que ton amour ! » — (bis)

ENVOI :

R- Alléluia ! Alléluia ! Jésus est Roi.
Au milieu de nous, il est vivant : Jésus est roi.

1- Allez dans le monde entier,
Partout proclamez la bonne nouvelle,
Soyez mes témoins.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 NOVEMBRE 2024

18h00 : Messe : Yves VONGUE (+) ;

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2024

LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS - solennité – blanc

[Saint patron des paroisses de Faa'a-Pamatai et Hokatu]

[Saint André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam, 1845-1862 – On omet la mémoire]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour les Ames du Purgatoire ;

09h15 : Baptême de Kimilani, Matamerahi et Vaitearii ;

18h00 : Messe : Pascale POSTAIRE LE MARAIS (+) ;

LUNDI 25 NOVEMBRE 2024

Sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre. - vert

05h50 : Messe : Pour les Ames du Purgatoire ;

MARDI 26 NOVEMBRE 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour les Ames du Purgatoire ;

MERCREDI 27 NOVEMBRE 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Maurice SCALLAMERA (+) ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 28 NOVEMBRE 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour les Ames du Purgatoire ;

VENDREDI 29 NOVEMBRE 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour les Ames du Purgatoire ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 30 NOVEMBRE 2024

Saint André, apôtre. - Fête - rouge

[Saint patron de la paroisse de Uturoa]

05h50 : Messe : Koki KATUPA KAIMUKO Koki - action de grâce ;

18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCECHIAMPE ;

DIMANCHE 1^{ER} DECEMBRE 2024

1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT - VIOLET

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Maheaiki LAUT - anniversaire ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



DENIER DE DIEU 2024
Archidiocèse de Papeete

*"Frères, nous voulons vous faire connaître la grâce que Dieu a accordée aux Églises de Macédoine. Dans les multiples détresses qui les mettaient à l'épreuve, l'abondance de leur joie et leur extrême pauvreté ont débordé en trésors de générosité."
(2 Co 8,1-2)*



TAU TITAU'A TENARI A TE ATUA

*"E te mau taea'e ē, tē fa'ā'ite atu nei au ia 'outou i te karatia i hōrō'ahia e te Atua i te mau 'Ētārētia i Makedonia. 'Ua ro'ohia rātou i te 'atī e rave rahi, te rahi nei rā tō rātou 'oa'oa, 'e, rahi noa ai tō rātou yeye, 'ua hōrō'a mai rātou i tetao'a rahi nō tō rātou 'ā au aroha."
(2 Ko 8,1-2)*

Du 13 Octobre au 1 Décembre 2024

BP 94 - Papeete - Tél: 40 50 23 50 - Fax 40 42 40 32 - archeveche@catholic.nf - RIB 12149 06744 19473602342 97

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.